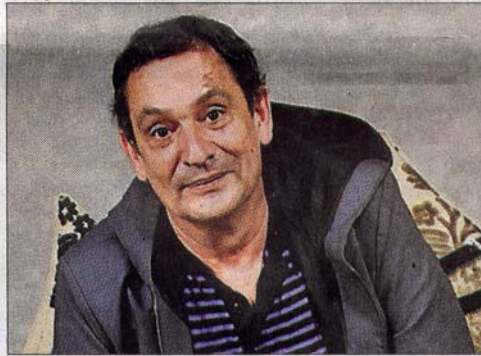


# Midi Libre

Midi Libre – 28 octobre 2013

## Montpellier

Agusti Villaronga,  
la révélation  
du 35<sup>e</sup> Cinemed



■ Le réalisateur majorquin fait l'événement  
de cette édition.

Photo ERIC CATARINA

# Violences et passions

**Cinemed** Le réalisateur majorquin Agusti Villaronga, dont l'œuvre peut rappeler Fassbinder, Pasolini et Verhoeven, est la révélation de la 35<sup>e</sup> édition. Rencontre.

**C**omment vous inspire l'hommage que vous rend Cinemed ?

Je suis content bien sûr mais je le prends avec tranquillité, l'ego, l'amour-propre ça ne m'intéresse pas, je le vois comme une opportunité, pas si fréquente, de présenter mon travail. On ne me connaît pas, ou très peu, en France, et c'est normal : en Espagne, il y a Almodovar, tellement grand dans le soleil que tous les autres cinéastes (ou presque) sont dans l'ombre !

**Aidez-nous alors, présentez-nous votre cinéma.**

Bon, faisons comme si j'étais quelqu'un d'autre ! Le cinéma de Villaronga met en scène de façon parfois mélancolique et surtout poétique la cruauté. Il est attiré par la violence, la sexualité, les situations limites... Il aime situer ses histoires dans les après-guerres, la Seconde Guerre mondiale, la guerre civile espagnole... Il est aussi vraiment très intéressé par l'enfance, surtout au moment clé du passage à l'âge adulte.



■ Agusti Villaronga ne craint pas de fouiller le plus complexe de l'âme humaine, comme de l'Histoire.

PHOTO ERIC CATARINA

**« Dans ma vie, j'ai payé pour mon audace »**

**Agusti Villaronga, réalisateur**

**Au fond, ce qui semble toujours vous intéresser, ce sont les situations de crise...**

J'aime ça pour ce qu'elles révèlent et bouleversent. Le plus étrange, c'est que cela se retrouve y compris dans les films dont je n'étais pas d'une manière ou d'une autre à l'origine du sujet. Par exemple, *Pain noir*, qui a rencontré le succès en Espagne, est adapté du roman d'Emili Teixidor mais tout ce qui était présent dans mes précédents films figure dans celui-ci : l'enfance, les secrets, la violence, l'après-guerre... J'ai d'ailleurs hésité à le faire pour cette raison. Je craignais de me répéter.

**Pourtant ne dit-on pas qu'un auteur fait, au fond, toujours la même œuvre ?**

En vérité, a posteriori, bien sûr, je vois les thèmes récurrents dans mes films, de ce qui peut relever d'une œuvre... Mais sur le moment, ça n'a rien d'intellectualisé, je ne réfléchis pas. Ces thèmes-là m'attirent, je ne fais qu'écouter mon cœur ! Dans le cinéma, comme dans la vie d'ailleurs, je ne

théorise pas beaucoup. Bien sûr, j'essaie de comprendre les choses, je réfléchis, j'ai mes opinions, mais c'est l'émotion qui me guide.

**Une chose est sûre, c'est que vous n'avez pas peur de mettre le doigt là où ça fait mal !**

C'est vrai. Le mal, au sens fort, me fascine. Mais je ne suis pas de ceux qui sont capables de dire : ça c'est bien, ça c'est mal. Le mal, si tu veux le comprendre, il faut l'approcher... l'approcher de près. Le mal est là en nous et autour de nous. Je ne veux pas me comparer avec Haneke, que j'adore, mais voilà quelqu'un qui fait un travail sur le mal sans porter de jugement, son observation est très clinique, presque chirurgicale. Je veux faire la même chose, mais différemment car, eh !, je suis méditerranéen !

**Effectivement, il y a du sentiment et de la beauté à l'œuvre chez vous. Peut-être est-ce qui le rend plus troublant encore ?**

Dans *El Mar* par exemple, il n'y a pas de bons et de méchants, il y a juste des personnes tourmentées qui font des choses bonnes et des mauvaises. Tu vois comment les uns arrivent à tuer les autres sans qu'il y ait de jugement porté sur eux. Quant à la beauté, le mal lui-même n'en est pas dépourvu.... Ce

sont sans doute les raisons pour lesquelles mes films ont été très controversés.

**Justement la provocation vous intéresse-t-elle ?**

Pas du tout ! Mon premier film, *Tras el cristal*, est sans doute mon plus provocateur. Quand il est passé au festival de Berlin, j'ai entendu de tout, des choses sympathiques mais aussi des choses terribles. On me traitait d'assassin ! Je ne comprenais rien, je ne pensais pas susciter des réactions aussi négatives avec ce film, je ne voulais pas provoquer. Par contre, oui, je revendique une certaine audace ; celle du moins de ne pas détourner les yeux. Dans ma vie, j'ai payé pour mon audace, je suis resté parfois sept ans sans travailler. En général, ce fut à cause de mes sujets... Mon prochain film va se dérouler à Cuba (je pars d'ailleurs à La Havane la semaine prochaine), ce sera une histoire d'amour tragique dans les années 90, une période critique là-bas. Ce sera une fois encore un peu dérangeant mais la vie est comme ça, non ? Jamais simple, toujours limite.

**Recueilli par JÉRÉMY BERNÈDE**

[jbenede@midilibre.com](mailto:jbenede@midilibre.com)

► **Table ronde** avec Villaronga, cet après-midi à 17 h, espace Joffre, Corum. Gratuit.

